

Il y a trente ans, Farman reliait Châlons à Reims



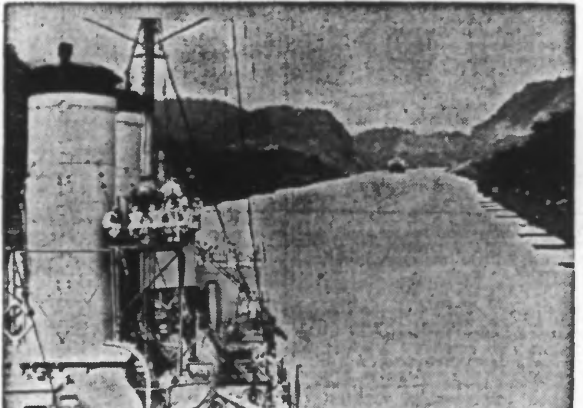
Le 30 octobre 1908, Henry Farman effectuait le premier voyage en avion de ville à ville, en allant de Châlons à Reims. (Ph. Sefra.)

Du producteur... au consommateur



En Normandie, dans une pouponnière, on a eu l'ingénieuse idée, pour que le lait donné aux enfants ne perde pas le moindre de ses pouvoirs, de nourrir les bébés directement après la traite. (Ph. N.Y.T.) On trait la vache, dont le lait est aussitôt versé dans un récipient en métal. De celui-ci partent des tubes en caoutchouc terminés par des tétines. Les enfants absorbent ainsi un lait d'un fraicheur incomparable.

Le canal de Panama a 25 ans



UNE VUE DU CANAL DE PANAMA, qui, depuis vingt-cinq ans, sert de trait d'union entre l'Atlantique et le Pacifique. (Ph. Trampus)

LA PATROUILLE DES ICEBERGS



Depuis la catastrophe du « Titanic », les Etats-Unis entretiennent une flottille de navires chargés de repérer les icebergs et de les signaler aux paquebots. UN CARDE-CÔTES NAVIGUANT PRÈS DES DEUX AGUILLES DE GLACE D'UN ICEBERG.

Pour aller plus vite



Ce laveur de vitrines a trouvé un moyen pratique de se déplacer et de faire un plus grand nombre de lavages que ses collègues. Il est armé de pain.

Une toque originale...



...remarquable au passage de Longchamp. — Près de Naples, un camion transportant des ouvriers et un chargement de pierres s'est renversé et est tombé dans un ravin. Quatre ouvriers ont été tués et cinq grièvement blessés.

PARADOXES ET VÉRITÉS DIVAGATIONS

Ne m'enviez pas, mon cher ami ! n'enviez pas le sort des forcés de la plume ! De nous deux, c'est vous qui êtes le plus heureux. Vous ne connaissez pas la morne désespérance des heures creuses, des heures de grand vide. Combien je voudrais être à votre place et rompre cette pose d'aiglon obligé de vivre dans un poulailler ! Oh ! pour moi, foncez, tête baissée, sur les grands registres lignés de bleu et de rouge, embriquer les chiffres en colonnes serrées, piquer des reports, faire batailler le doigt et l'avoir, puis les réconcilier de vive force, les unir par un trait oblique sous le signe d'une balance exacte, jusqu'au millième ! Au fond, l'imaginatif, c'est vous ! Vous savez bien que les chiffres ne disent que ce qu'on veut leur faire dire. Il en va de vos bilans comme de ces barrières qu'un clown dépose gravement au centre de la piste : on les ferme, on les cadénasse... et on passe quand même par les côtés ! Ensuite, vous vous appliquez à un autre genre d'exercice. Vous arpenterez le bureau à grandes enjambées en dictant du courrier, laissant à la sténo-dactylo le soude des participes et des accents circonflexes, soul qui ne lui pèsera guère puisqu'on peut tout mettre sur le compte d'une erreur de frappe. Vous lancerez à la volée des poignées de leur-com-muna : « En mains, votre honneur », ou « Pris bonne note à trente jours et le mois » et, pour finir, le rituel : « Tou-jours dévoué à vos ordres ». Pour vous, mon cher ami, il n'est point de retombées silencieuses. Demain, de nouveaux ordres stimuleront votre sempiternel dévouement ; le courrier vous apportera d'autres « honnêtes » et le bulletin des chiffres prendra d'assaut une nouvelle page du grand registre. Ce train-train que vous méprisez fournit du moins un aliment à votre activité. Votre route est toute droite et monotone, mais vous savez où elle vous conduit.

Moi, je me suis assis devant ma table de travail. Voici une plume et une feuille de papier ; tout un monde, ou moins que rien. Pendant des heures, mortelles, j'ai lutté contre le néant. Que dire ? Que dire ? Et le plus cruel, c'est que je sens obscurément ce que je pourrais dire si j'avais quelque chose à dire. Je n'ai pas même la ressource d'une grande tristesse ou d'une bonne colère. Je voudrais m'enthousiasmer pour ou contre quelque chose ou quelque chose et je ne trouve que des tirades du répertoire : « Souffrez, ô cœur gros de haine ! — grands dieux me deviez-vous laisser un cœur de père ? — Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie ! » — Le cœur, toujours le cœur ! Est-ce que j'ai le cœur à avoir du cœur ? Tout est noyé dans la grisaille et l'ennui. Si je brodais sur l'actualité ? De l'actualité de ce matin, c'est déjà de l'histoire ancienne. Le centenaire de Biset ? Là, comme ça, à froid, sur le papier ? Si aujourd'hui je n'ai pas le feu sacré, en quoi cela peut-il m'intéresser que dans ce passage de « Carmen » : « Tu ne m'aimes donc plus ? » le « la » bémoil de la basse, interprété comme sol dièze, devienne l'appui d'une harmonie de septième de dominante du ton de « la » naturel, en position de quinte diminuée de sixte ? Vainement, si-je fouillé dans mes papiers. J'ai revu mes notes éparées, mots chargés d'un potentiel d'articles, bouts d'idées que nous crochetonas au hasard, nous les chiffonniers de la pensée. Rien à faire pour aujourd'hui !

Vingt fois déjà mon camarade Lejumeur m'a relancé pour que je fasse connaître au public son recueil de vers, fruit de sa jeune expérience et d'une inspiration courte mais fulgurante. Cela s'intitule « Echos et reflets », comme qui dirait les « Emaux et Camées » de Théophile Gautier, mais la comparaison ne doit pas être poussée plus loin. Il y aurait là-dedans, si j'étais bien disposé, des sujets d'articles à la douzaine. Tenen-rien que ces quatre ou cinq poésies à la gloire du sport ! Une cinquantaine de vers à propos du tandem, avec un titre en latin : « Quousque tandem » ? genre « Oceano nox » de Victor Hugo. Et puis, avec des alliterations, des antithèses, des jeux de mots qui font vaguement penser à Rostand, ce portrait d'un football-leur qui

Quand il descend vers les « bois » de l'ardeur de Don Quixhote au sang-froid de Sancho. Tout cela me laisse indifférent, glacé. Le vide, la nuit, la mort ! Mais, mais qu'est-ce que je ressens soudain ? Voici que je m'éveille et secoue ma torpeur. Je ressuscite et j'exulte ! C'est que, peu à peu, ma page s'est remplie à mon insu de ces riens que j'ai montés en épingle. Triomphe du verbalisme, victoire du néant ! Le fin du fin : noter du papier pour ne rien dire ! Bernard DOREL.

La réunion du Comité de Rassemblement populaire est ajournée

Paris, 1^{er} novembre. — (Du « Journal ») « Le Comité national de Rassemblement populaire devait se réunir jeudi, principalement pour entendre les porteparole du parti radical lui rendre compte de la décision prise par le Congrès de Marseille : savoir que le parti communiste, par ses votes au Parlement comme par ses campagnes d'injure avait rompu le pacte de Front populaire. » En raison de la session des Conseils généraux, cette réunion a été remise à huitaine : au jeudi 10 novembre.

— En plein centre de New-York, un homme de vingt-deux ans, Philip Marzani, est enfermé dans son auto et, après avoir arrosé ses vêtements et l'intérieur de la voiture de pétrole, a mis le feu.

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements	3 mois 40 fr. 50
Métropole...	3 mois 70 fr.
1 an 144 fr.	
Autres départements	
et colonies...	3 mois 42 fr. 50
1 mois 80 fr.	
1 an 140 fr.	

Compte chèque postal : Lille 87

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT



A ROUBAIX. — LA FOULE DANS UNE DES ALLÉES DU CIMETIÈRE. (Ph. J. de Rz.)

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE.)

Un hommage particulier a été rendu aux anciens combattants des armées alliées, tués au champ d'honneur : au Père-Lachaise, devant le monument élevé à la gloire des soldats italiens ; au cimetière de Fantin, sur la tombe des soldats anglais ; au cimetière de Surmeaux, devant le monument des soldats américains.

A 9 h. 30 le cardinal Verdier a célébré la messe pontificale à Notre-Dame. A 10 h. 45, en l'église des Invalides, l'Association des veuves de militaires de carrière a fait dire une messe à la mémoire des généraux morts au champ d'honneur.

...et celui des anciens combattants Les anciens combattants qui ont survécu à la tourmente, dont nous célébrerons bientôt pour la vingtième fois le centenaire, entendent qu'en ce jour, un émouvant hommage fût rendu à ceux des leurs qui ne revinrent pas. En venant nous recueillir sur la sépulture du Soldat inconnu, c'est un hommage que nous rendons à tous ceux qui peuplent les nécropoles, au centre desquelles flotte un drapeau tricolore, d'inst. M. Lebecq, président du groupe de la région parisienne de l'U.N.C. Derrière lui, plus de trois mille anciens combattants se sont rassemblés, qui, dans une marche lente, formant un cortège estompé sous la pluie, monta jusqu'à l'Arc de Triomphe, pour y fleurir la tombe du héros anonyme. De chaque côté de la dalle, une torche avait été installée, que deux pupilles devaient le soir, venir allumer. A 15 h. 10, les anciens combattants étaient place de l'Étoile. Pas de musique. Pas de soldats. Pendant une minute, ce fut le recueillement des milliers de personnes, dont le regard convergeait vers la plaque fleurie. Cinquante couronnes furent encore déposées sur la dalle, puis, lentement, les anciens combattants passèrent au pas cadencé sous la voûte triomphale, dans le silence le plus émouvant.

A ROUBAIX

Le Racing a honoré ses morts Devant le monument érigé au Parc Jean-Dubruille, à la mémoire des sportifs disparus, se déroula, hier mardi, après la pluie, la manifestation annuelle du souvenir. Cette année, on associait à la mémoire des morts pour la France, les noms des présidents et vice-présidents défunts, qui,



A ROUBAIX. — Au parc Jean-Dubruille, M. GEORGES VERRIEST dépose une couronne au pied du monument aux morts du Racing. — En médaillon, M. FRANCO, président, prononçant son discours.

A TOURCOING

depuis la guerre, ont tant fait pour le développement du club. Les noms de ces grands sportifs qu'étaient les regrettés Henri Lesur, Henri Lemaire, Raymond Wattinne, Daniel De France et Emile Sartorius, ont été gravés dans le marbre, et figurent maintenant à côté de ceux qui tombèrent pour la France. Devant une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait plusieurs factions de clubs de supporters, et des équipes de juniors, minimes et pupilles, en tenue, MM. Desbonnets, vice-président, et Jean Gilneux, membre du comité, fé-



LES TOMBS FLEURIES DES HÉROS DE LA GUERRE AU CIMETIÈRE MILITAIRE DE WASQUEHAL. (Ph. J. de Rz.)

DANS LE CANTON DE LANNOY

Une foule nombreuse et recueillie a fait, mardi, le pieux pèlerinage de la Toussaint, dans les cimetières de Lannoy, Lys, Leers, Henin, Toufflers, Ascq, Annappes, etc., pour se recueillir et prier sur les tombes abondamment fleuries des chers disparus.

A CROIX

Le cortège officiel s'est rassemblé cette année, à la Mairie, à 10 h. 15, pour se rendre au cimetière communal, par la rue Charles-Saint-Venant, le Pont supérieur, les rues des Ogiers, Mirabeau et de l'Égalité.



A ROUBAIX. — Au parc Jean-Dubruille, M. GEORGES VERRIEST dépose une couronne au pied du monument aux morts du Racing. — En médaillon, M. FRANCO, président, prononçant son discours.

A TOURCOING

Après la manifestation officielle au cimetière principal, qui a eu lieu dimanche, la municipalité a voulu aussi, apporter le témoignage de ses sentiments de reconnaissance aux enfants de Tourcoing qui reposent au cimetière du Blanc-Seau, et cette cérémonie s'est déroulée hier à 11 h. 30, en présence d'une nombreuse assistance malgré un temps déce-

A WASQUEHAL

Après la manifestation officielle au cimetière principal, qui a eu lieu dimanche, la municipalité a voulu aussi, apporter le témoignage de ses sentiments de reconnaissance aux enfants de Tourcoing qui reposent au cimetière du Blanc-Seau, et cette cérémonie s'est déroulée hier à 11 h. 30, en présence d'une nombreuse assistance malgré un temps déce-



A TOURCOING, AU CIMETIÈRE DU BLANC-SEAU, le cortège arrive, précédé des porteurs de couronnes. — En médaillon, M. VANDERHAEGEN prononçant son discours. (Ph. J. de Rz.)

A WATTRELOS

Les cimetières du centre et du Crétin, ont reçu hier, l'hommage fleuri de la population. Celle-ci assista d'ailleurs, nombreuse, à la manifestation officielle de la mairie. Le cortège, composé des sociétés locales, des membres du Conseil municipal, de nombreuses délégations d'écoles communales et des services publics se rendit, vers 11 h., au cimetière du centre, où M. Florimond Lecomte, maire, prononça une brève allocution. Des fleurs furent aussi déposées au pied du monument aux morts de la grande guerre.

conseiller d'arrondissement, et de nombreux conseillers municipaux, l'Harmonie du Blanc-Seau, les anciens combattants, les enfants et les anciens des écoles, les sociétés chorales, sportives, mutualistes, etc. A l'heure prévue, le cortège se mit en marche vers la nécropole, précédé de la Claque scolaire et de couronnes, dont une offerte par l'Administration municipale. En arrivant devant le monument érigé dans le cimetière du Blanc-Seau, à la mémoire des Tourquennois tombés au champ d'honneur, M. Vanderhaeghen, président des anciens combattants de la section du Blanc-Seau (U.N.C.), prononça le discours d'usage. Il rappela les sacrifices des combattants au cours de la grande guerre, puis après avoir passé en revue les événements qui se sont déroulés depuis lors, il déclara : « Vingt ans... et le premier pays du monde par son climat, par sa production, par son intelligence ; le pays qui a jeté dans le monde les premiers principes d'une liberté sans laquelle la vie n'est pas possible, les principes d'une fraternité qui inspire aux plus hautes sources de l'amour du prochain et du respect de soi-même, le pays qui, durant des siècles a marqué le voie du devoir aux nations du monde entier, ce pays, la France, est en voie de devenir de deuxième ou troisième ordre, alors que pendant des siècles il fut à la tête de la civilisation. » La cause de cet état de choses ? La France souffre d'une crise morale et matérielle qu'elle n'aurait pas subie si elle était restée elle-même. « Redressons-nous, retrouvons en nous la force de nous regarder bien au face, et sachons qu'un Français en vaut bien un autre et même qu'il vaut mieux que ceux qui ne sont pas français, parce qu'il sait mieux comprendre les besoins de son pays et mieux le défendre quand le devoir l'exige. » Il conclut : « Nous qui avons été de ces héroïques poilus de la guerre ; vous qui vous êtes étonnés, dans les petites luttes quotidiennes de notre vie ; ce que vous avez été, vous retrouverez l'ége d'aujourd'hui au cours de la minute de silence que nous allons con-

secret aux disparus, prenez la résolution d'accomplir désormais tout votre devoir de Français et d'ancien combattant. Et vous vous unirez en oubliant les haines éphémères, vous réaliserez de grandes choses et vous sauverez de nouveaux la France. » La cérémonie prit fin par une minute de silence et la sonnerie « Aux morts ». A l'issue de cette manifestation, les personnalités et les délégations ainsi que les porte-drapeau des sociétés se rendirent square Leman, où eut lieu une réception intime. M. Prot au nom de M. Salambien félicita l'assistance de sa présence en grand nombre à la cérémonie du cimetière, et M. Marceau, député, invita l'assistance à travailler énergiquement au redressement du pays. Un vin d'honneur clôtura cette réunion.

A MOUVAUX

Un cortège composé du Conseil municipal et des sociétés de la ville s'est rendu au cimetière, où des gerbes de fleurs ont été déposées au pied du monument aux morts.

Evocant le souvenir des disparus, M. Charles Surmont, maire de Mouvaux, dans une émouvante allocution, a rappelé les leçons laissées par eux.

A MARCQ-EN-BARCEUL

La population marquoise s'est rendue en foule aux cimetières du Bourg et de Rouges-Barres pour honorer ses morts et déposer des fleurs sur leurs tombes. Des messes furent célébrées le matin à leur mémoire dans chaque paroisse, et eurent lieu, le jour de la Toussaint, au cimetière l'après-midi, afin de bénir les tombes.

A HALLUIN

La pieuse manifestation qu'organisent chaque année, les sociétés patriotiques d'Halluin belges et françaises, a revêtu cette année un caractère plus imposant que jamais.

A 11 h., le cortège se mit en marche, composé d'une foule nombreuse. Au pied du monument, après le dépôt d'une couronne de fleurs, par M. Victor Hotelart, président des Anciens sous-officiers français, et d'une gerbe par M. Demeis, président des A. C. belges, un beau et patriotique discours a été prononcé par le même M. Hotelart. Après la récitation d'une prière, le cortège a regagné la place de l'Eglise, où après l'exécution de la « Marseillaise » s'est fait la dédicace.

A RONCQ

La manifestation traditionnelle de la Toussaint, a eu lieu avec le concours de la majorité de la population roncoise. Le cortège comprenait le clergé, les enfants des écoles libres, la « Jeune d'Arpe », la « Philharmonie », les Anciens combattants, les Anciens militaires et autres sociétés patriotiques.

Près du monument élevé à la mémoire des enfants de Roncq, morts pour la patrie, M. Emile Decotignies, président des Anciens militaires, a prononcé un magnifique discours.



M. DÉDALLEUR, maire de Wasquehal, prononçant son discours.

Cette pieuse démarche avait été précédée d'une manifestation, organisée par la municipalité et les organisations ayant leur siège à la « Maison du Peuple ». Dans la matinée, les sapeurs pompiers, avaient fait, eux aussi, leur dévotion auprès de la tombe de leur ancien lieutenant, M. Jules Housset, et de celles de leurs camarades défunts. Les membres du groupe d'anciens combattants « Les Embusqués de l'avant », se sont de même, comme d'usage, rendus au cimetière, vers 10 h. 30.

A BOUSBECQUE

A l'issue de la grand-messe paroissiale les sociétés suivantes : Amicale des Anciens combattants, Anciens militaires, Anciens des Armées d'occupation, Jeunes de l'U.N.C. « Saint-Michel », se sont rendues en cortège au cimetière où une manifestation a eu lieu au monument aux morts en présence d'une nombreuse assistance. Le discours de circonstance a été prononcé par M. Adolphe Lecomte-Scarpal, président de la « Saint-Michel ».

DANS LE CANTON DE QUESNOY-SUR-DEULE

Une foule nombreuse et recueillie a effectué, hier mardi, malgré le mauvais temps, le pèlerinage traditionnel aux cimetières de Combines, Quesnoy-sur-Deule, Werricq-Sud, Dehémont, Warneton, pour prier sur les tombes fleuries des disparus. Bien que les manifestations officielles soient fixées, pour la plupart au 10 novembre, divers cortèges formés des municipalités et groupements d'anciens combattants se rendirent aux cimetières pour y déposer des fleurs et honorer les morts glorieux tombés au champ d'honneur.

LE MONDE DU TRAVAIL

Dans le textile lillois

Une réponse négative des syndicats patronaux à la demande d'augmentation des salaires de base

En réponse à la lettre qui lui avait été adressée par les syndicats cégétistes lillois du textile pour demander une augmentation des salaires de base, le président des syndicats patronaux textiles de Lille a rappelé que la convention collective, proposée par la communauté des patrons, est toujours en vigueur.

EN UR.S.S.

Le maréchal Blucher se trouverait dans une maison de santé

Riga, 1^{er} novembre. — Selon des renseignements parvenus au maréchal Blucher se trouverait actuellement dans une maison de santé aux environs de Moscou.